

<p style="text-align: center;">CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES SAISON 2019 – 2020 – Silence, elles tournent !</p>
--

UNE SECONDE MÈRE (*Que horas ela volta ?*)

d'Anna Muylaert (Brésil, 2015)

Scénario : Anna Muylaert. Montage : Karen Harley. Musique : Fabio Trummer, Victor Araujo.
Photographie : Barbara Alvarez. Interprètes : Regina Casé (Val), Michel Joelsas (Fabinho),
Camila Maldila (Jessica), Karin Teles (Barbara), Lourenço Mutarelli (Carlos), Helena
Albergaria (Edna)

La réalisatrice

Anna Muylaert est née en 1964 à Sao Paulo. D'abord critique de cinéma pendant deux ans, elle passe ensuite à la réalisation, d'abord comme scénariste de réalisateurs brésiliens (Cao Hamburger, Karim Aïnouz). Elle est l'auteur de quatre longs métrages : *Durval Discos*, *E Proibido fumar*, *Chamada a Cobrar* (« appel en PCV »), et *Que horas ela volta ?* (« A quelle heure est-ce qu'elle revient ? »), un film qui repose sur son expérience personnelle : « *Après la naissance de mon fils, j'ai réalisé à quel point le fait d'être mère était un sujet secret, tout en m'apercevant que tout le monde, parmi mes relations, avait une nourrice. J'étais la seule à ne pas en avoir et on me considérait comme une hippie ! J'ai pensé qu'il y avait un paradoxe dans le fait d'avoir un enfant et de trouver cela ennuyeux, un paradoxe d'autant plus grand lorsqu'on prend une nourrice : vous n'êtes plus avec votre enfant, mais elle oui... Vous êtes où, alors, en tant que mère ?* »

Le film

Depuis des années, Val a quitté l'Etat de Pernambuco, pauvre, pour se mettre au service de Barbara et Carlos, bourgeois aisés de Sao Paulo. Val a élevé leur fils, Fabinho, maintenant adolescent, devenant (pour lui comme pour elle) une seconde mère. Mais Val a laissé sa propre fille, Jessica, dans son Nordeste natal. Quand celle-ci, jeune fille intelligente et dynamique, vient passer à Sao Paulo un examen d'entrée à l'Université, les frontières et usages sociaux se mettent à bouger...

Commentaires

Découvert à Sundance puis présenté en CC à Berlin, *Une seconde mère* a remporté le prix du public de la Berlinale. Ce qui n'est guère étonnant dans la mesure où le quatrième long métrage de la Brésilienne Anna Muylaert met en place une remarquable réflexion sur les classes sociales, l'éducation et la famille moderne, et qu'il est à la fois drôle, grinçant et émouvant. Le titre original du film est *Que horas ela volta ?* Posée par un enfant dès la première séquence du film, cette question détermine tout le récit qui va suivre.

Frédéric Maire, in *Profil*, 29.06.2015

Sous des dehors badins et nonchalants, les bourgeois brésiliens ne sont guère plus sympathiques que les bourgeois hexagonaux. La subordination ancillaire louvoie entre affection et mépris, laissant penser que Val est un membre de la famille à part entière. La mère, figure mondaine et distante, fait office de patronne officielle, tandis que le père, qui feint d'être sur la touche, fait vivre grassement la maisonnée. Le fiston, version brésilienne de Tanguy, grandit sans projet, toujours prêt à retomber dans les bras réconfortants et moelleux de Val. Tous trois sont bienveillants, mais ne doutent pas de leur emprise. La cinéaste les dépeint avec malice, sans jamais pousser trop loin la caricature. Une fois ce petit univers clos bien circonscrit, Anna Muylaert peut s'amuser à le chahuter en y introduisant un élément perturbateur (...). *Une seconde mère* s'attache à exposer une architecture de la domination. Tous les lieux sont connotés socialement. La cuisine, lieu où l'on se croise sans faire des manières, n'échappe pas à la règle. Le frigo devient ainsi le réceptacle de la crème glacée préférée du fils, à laquelle Jessica n'a pas le droit de goûter. Les objets quotidiens (un plateau en argent, un service à café ou un verre de jus de fruit frais) ont valeur de trophées pour les sourdes luttes sociales qui se jouent dès le réveil. Pas de Grand Soir, mais des petits matins de guérilla.

Vincent Thabourey, in *Positif* No 652, juin 2015

Ce quatrième long métrage de la Brésilienne Anna Muylaert apparaît de prime abord comme une chronique sociale classique, à l'heureux dénouement aussi attendu qu'espéré. Mais si *Une seconde mère* est bien tout cela, le grand talent de la réalisatrice et scénariste transcende ce qui aurait pu être convenu. Par sa manière de filmer, fluide, légère et précise, qui fait ressentir le poids des lieux, des contrastes sociaux, sans jamais tomber dans la démonstration. Par la solidité de son scénario, habile imbrication de notations subtiles, posées par petites touches. (...) Les situations, comme les protagonistes, ne sont jamais caricaturaux. Enfin, l'une des réussites de Muylaert est la grande qualité de sa direction d'acteurs. Bien sûr, le rôle de Val semble avoir été taillé pour Regina Casé (*La vie peu ordinaire de Dona Linaires*), qui s'en est visiblement emparé avec plaisir et y est excellente (un prix à Sundance l'a saluée). Mais il faut citer aussi Camila Mardila (Jessica) et Karine Teles, qui sait rendre pathétique le personnage, pourtant ingrat, de Barbara.

Christian Berger, in *Annuaire du Cinéma 2016*

Une seconde mère est ancré dans la tradition brésilienne de la critique sociale. Un élément important pour Muylaert, qui espère pouvoir faire réfléchir les gens de la même manière que son film l'a changée elle-même. Un pari réussi puisque malgré un happy end attendu, les spectateurs d'une première projection brésilienne sont sortis la gorge nouée, se voyant, d'après la réalisatrice « comme dans un miroir ».

Céline Brichet, in *L'Hebdo*

Fiche préparée par Pierre Genton